

<https://divergences.be/spip.php?article3884>



Une nouvelle vague de mouvements contre le trumpisme s'annonce

- Aujourd'hui - Décembre 2024 - USA, après Trump... -

Publication date: dimanche 17 novembre 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

[Origine Waging non-violence](#)

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH240/wnv-189a4.jpg>

La marche "Protect Our Futures" (Protégeons notre avenir) à New York le 9 novembre 2024

Pour beaucoup d'entre nous, le lendemain de la victoire électorale décisive de Donald Trump a été une période de profond désespoir et de deuil. De nombreux commentaires ont tenté de donner un sens à la victoire de Trump et aux facteurs qui l'ont entraînée. Mais aucune analyse ne change le fait que le résultat représente un coup dur pour nos communautés les plus vulnérables, un revers cuisant pour les causes de justice économique et sociale, et un défi profond pour le semblant de démocratie que l'Amérique a été capable d'assurer. Nous avons déjà vécu cela par le passé, et c'est encore pire la deuxième fois. Il est normal que nous prenions le temps de faire notre deuil.

Mais même si nous sommes tristes ou désespérés, nous pouvons reconnaître que les conditions politiques ne sont pas statiques. Alors que nous sortons de notre deuil et que nous regardons vers l'avenir, il y a des raisons de croire qu'un nouveau cycle de mouvement social pour faire face au Trumpisme peut émerger. Et pour y parvenir, nous pouvons tirer des leçons de ce qui a fonctionné dans le passé et de ce que nous savons être efficace dans la lutte contre les autocrates. Notre tâche consistera à profiter des moments d'opportunité qui se présenteront dans les mois à venir pour tenir tête à l'autoritarisme de Trump - et aussi à les relier à une vision pour créer le changement transformateur dont nous avons besoin dans notre monde.

Voici pourquoi nous pouvons nous attendre à une nouvelle vague de mouvements.

Trump est un déclencheur

Nous avons souvent écrit sur l'importance des "événements déclencheurs" dans le déclenchement de périodes de protestation de masse. Les organisateurs de mouvements sociaux peuvent travailler pendant des années dans un calme relatif, en effectuant un travail de longue haleine - comme l'appelait Ella Baker, icône des droits civiques - de sensibilisation, de développement du leadership et de mise en place d'une structure organisationnelle. Mais il y a aussi des moments où les questions d'injustice sociale et économique sont mises en lumière par un événement public dramatique ou attendu : Un scandale choquant, une catastrophe naturelle, un conflit géopolitique ou un rapport d'enquête révélant des fautes graves suscitent l'indignation générale et font descendre les gens dans la rue.

Dans ces moments, les militants qui étaient auparavant confrontés à une sécheresse de l'intérêt public se retrouvent maintenant dans un torrent. Les règles de la politique ordinaire semblent suspendues. Et les mouvements qui peuvent capitaliser ont des opportunités uniques de modifier le paysage politique, de redéfinir les termes du débat autour d'une question et d'avoir des impacts qui se répercutent sur l'ensemble du système.

En 2016, l'élection de Trump a elle-même servi d'événement déclencheur. Un large éventail de groupes, de l'ACLU libérale aux Socialistes démocrates d'Amérique plus radicaux, ont vu leurs effectifs et leurs dons augmenter, car les progressistes inquiets se préparaient à ce que l'on attendait de son administration. De nouveaux groupes ont également vu le jour, comme [Indivisible](#), qui a commencé par un Google Doc viral sur la façon de confronter les élus et de les obliger à résister à l'administration Trump. Il s'est ensuite rapidement transformé en une organisation comptant plus de 4 000 groupes locaux affiliés en 2021.

Dans le même temps, l'indignation des femmes face à l'accession de Trump au pouvoir en dépit de sa misogynie

manifeste les a amenées à se mobiliser en nombre record. Un appel à l'action a été lancé immédiatement après l'élection et, le 21 janvier 2017, le lendemain de l'investiture de M. Trump, plus de quatre millions de personnes se sont rassemblées à l'occasion de la Marche des femmes, dans tous les États du pays. Les universitaires qui ont suivi la participation ont estimé qu'il s'agissait "probablement de la plus grande manifestation d'une journée dans l'histoire des États-Unis".

Cette fois-ci, l'ambiance est différente. Le choc "comment cela a-t-il pu arriver ?" que beaucoup ont ressenti il y a huit ans n'a rien à voir avec le sentiment de "c'est en train de se reproduire" qui s'installe cette fois-ci. Comme l'a décrit le *New York Times*, il s'agit d'un "sentiment de stupeur, de calme et de tristesse", parfois accompagné de résignation, plutôt que d'un élan immédiat de résistance. Cela dit, les groupes progressistes établis qui ont créé un espace pour que leurs membres se réunissent afin de donner un sens aux résultats électoraux et de planifier une réponse ont enregistré une forte réaction. En particulier, un appel de masse organisé deux jours après l'élection par une coalition de 200 groupes - dont le [Working Families Party](#), [MoveOn](#), [United We Dream](#) et [Movement for Black Lives Action](#) - a attiré plus de 100 000 personnes, et des milliers d'entre elles se sont inscrites à des rassemblements communautaires de suivi

Il n'y a pas de meilleur antidote au désespoir que l'action communautaire.

D'autres occasions se présenteront. Il est très probable que de nouveaux événements déclencheurs surviendront lorsque Trump commencera à mettre en œuvre son programme. Bien qu'il ait remporté une victoire électorale écrasante, une part importante de ses gains peut être attribuée au rejet du statu quo et à la volonté des électeurs de balayer un establishment politique brisé. Sur le plan politique, Trump est souvent incohérent.

Bien qu'il se présente comme le champion des laissés-pour-compte, il ne peut rien faire pour les travailleurs. Au contraire, nombre des mesures qu'il prendra pourraient s'avérer profondément impopulaires, qu'il s'agisse de réductions d'impôts pour les riches, d'attaques contre les droits des femmes, de prises de pouvoir anticonstitutionnelles ou de coupes dans les services sociaux ou les prestations publiques.

Si Trump commence à mettre en œuvre le programme d'expulsions massives qu'il a promis, avec pour conséquence des familles séparées et des communautés brisées, les conservateurs pourraient rapidement se rendre compte que leurs excès ont suscité des réactions négatives et de la défiance, non seulement de la part des défenseurs des droits de l'homme, mais aussi de la part des hommes d'affaires alarmés par les perturbations économiques qui en résulteraient.

Fin 2005, lorsque la majorité républicaine de la Chambre des représentants a fait adopter un texte de loi anti-immigration connu sous le nom de projet de loi Sensenbrenner - une mesure qui, entre autres effets, aurait créé des sanctions pour la fourniture de services humanitaires aux immigrants sans papiers -, cela a donné lieu à une série de manifestations massives en faveur des droits des immigrants dans les mois qui ont suivi. Des centaines de milliers de personnes ont défilé en 2006, remplissant non seulement les centres-villes de grandes villes comme Chicago, Dallas et Los Angeles, mais aussi les places publiques de villes comme Fresno, Omaha et Garden City, au Kansas. Ces actions ont galvanisé le vote latino et ont eu un impact durable sur les multiples cycles électoraux qui ont suivi.

De même, dans les premiers jours du premier mandat de Trump, l'"interdiction des musulmans" décrétée par son administration a donné lieu à des rassemblements et à des actes de désobéissance civile dans les aéroports de tout le pays. Alors que l'interdiction était contestée devant les tribunaux, les actions ont servi de points d'ignition publics

majeurs, renforçant les groupes locaux et donnant lieu à des formations nationales telles que #NeverAgainAction, tout en incitant les villes à s'engager à protéger les migrants.

La révolte publique peut aller dans les deux sens : La montée en puissance du Tea Party en 2009 a considérablement entravé la capacité de Barack Obama à mettre en œuvre un programme économique progressiste. Mais que ces mobilisations viennent de la gauche ou de la droite, il est important de reconnaître qu'elles peuvent avoir des conséquences importantes.

Couverture précédente

Comment la lutte pour la santé construit une large résistance anti-Trump

L'activisme au cours du premier mandat de Trump a réussi à donner l'impression d'une administration en difficulté et embourbée dans la controverse, plutôt que d'une administration chargée d'exécuter un mandat populaire. Alors que la plupart des présidents peuvent s'attendre à un regain de popularité après leur investiture, M. Trump a dû faire face à des taux d'approbation historiquement bas. Et si les conservateurs ont adopté une loi fiscale majeure qui a favorisé les riches, ils n'ont pas été en mesure de réaliser d'autres objectifs majeurs tels que l'abrogation de l'Obamacare. Lors des élections de mi-mandat de 2018, les mouvements ont joué un rôle important dans l'un des changements les plus spectaculaires de l'histoire électorale récente, en propulsant une vague qui a à la fois porté les démocrates au pouvoir dans de nombreux États et privé les républicains du contrôle du Congrès des États-Unis, leur fermant ainsi la fenêtre de leur pouvoir législatif maximal.

Comment la lutte pour la santé construit une large résistance anti-Trump

L'activisme au cours du premier mandat de Trump a réussi à donner l'impression d'une administration en difficulté et embourbée dans la controverse, plutôt que d'une administration chargée d'exécuter un mandat populaire. Alors que la plupart des présidents peuvent s'attendre à un regain de popularité après leur investiture, M. Trump a dû faire face à des taux d'approbation historiquement bas. Et si les conservateurs ont adopté une loi fiscale majeure qui a favorisé les riches, ils n'ont pas été en mesure de réaliser d'autres objectifs majeurs tels que l'abrogation de l'Obamacare. Lors des élections de mi-mandat de 2018, les mouvements ont joué un rôle important dans l'un des changements les plus spectaculaires de l'histoire électorale récente, en propulsant une vague qui a à la fois porté les démocrates au pouvoir dans de nombreux États et privé les républicains du contrôle du Congrès des États-Unis, leur fermant ainsi la fenêtre de leur pouvoir législatif maximal.

À l'avenir, Trump suscitera l'indignation. Mais l'indignation seule ne suffit pas. Elle doit se traduire par des actions. Les mouvements doivent être prêts à capitaliser et à étendre les opportunités créées par les politiques de Trump. À cet égard, la préparation est utile : En anticipant et en planifiant les événements déclencheurs, les mouvements peuvent se positionner pour en tirer le meilleur parti.

Différentes stratégies de changement peuvent être combinées

Lorsque nous suivons l'impact des manifestations de masse, l'une des choses les plus constantes que nous constatons est que les critiques s'empressent de dénoncer les tactiques des activistes et de déclarer préventivement que les nouveaux mouvements sont inefficaces, même lorsqu'ils viennent à peine d'apparaître. Lorsque des manifestations de masse ont éclaté au cours du premier mandat de Trump, une pléthore de voix se sont élevées pour les condamner, les jugeant inutiles, voire contre-productives.

Dans le *New York Times*, David Brooks a admis que la Marche des femmes était un "moment culturel important", mais il a affirmé que "la marche est un substitut séduisant à l'action" et qu'elle ne représentait finalement guère plus

qu'une "thérapie de masse" pour les participants. "Le changement se produit lorsque les gens se présentent aux élections, rassemblent des coalitions de groupes d'intérêt, s'engagent dans la pratique désordonnée de la politique", a écrit M. Brooks, affirmant que "ces marches ne pourront jamais constituer une opposition efficace à Donald Trump". Ce pessimisme a parfois été repris par des commentateurs de gauche, qui ont consacré plus d'énergie à disséquer les limites politiques de la Marche des femmes qu'à capitaliser sur les opportunités qu'elle a créées pour attirer de nouvelles personnes dans des campagnes d'organisation à long terme.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH250/wn2-05b13.jpg>

Des femmes interprètent et chantent "Un violeur sur ton chemin". Vous pensez que #MeToo n'a pas fait de réelle différence ? Détrompez-vous

En fait, les personnes nouvellement activées par la marche ont participé à de nombreux efforts ultérieurs, et l'année suivante, la mobilisation a alimenté directement le mouvement #MeToo, qui a éclaté après un autre événement déclencheur - à savoir la publicité qui a mis en lumière les abus sexuels perpétrés par le magnat d'Hollywood Harvey Weinstein. Non seulement #MeToo a eu des répercussions considérables sur les politiques, dans le système juridique et dans d'autres domaines de la vie publique, mais il a également affecté de manière significative les habitudes de vote, le *Washington Post* faisant état d'une "armée dirigée par des femmes" qui était "repoussée par Trump et déterminée à faire quelque chose à ce sujet", ce qui a entraîné un taux de participation anormalement élevé en 2018 et en 2020.

Mais le problème le plus important pour l'argumentation de ceux qui rejettent les protestations de masse est l'hypothèse selon laquelle les différentes approches pour créer le changement s'excluent mutuellement. Au contraire, la clé pour vaincre le Trumpisme et gagner ce que nous voulons réellement à l'avenir est de cultiver un écosystème de mouvement social sain dans lequel de multiples approches du changement se complètent et jouent les unes avec les autres. Les mobilisations passées montrent clairement que les protestations de masse alimentent en fait un tel écosystème de différentes manières. Après les pics d'agitation, que nous décrivons comme des "**moments de tourbillon**", ceux qui ont travaillé pendant des années dans les tranchées remarquent souvent que l'afflux d'intérêt et de soutien élargit considérablement leur horizon de possibilités.

Les mouvements sociaux ont à eux seuls le potentiel de produire une réponse à Trump qui invite à une participation de masse et qui est liée à une vision plus large du changement. L'alternative - s'appuyer sur des affaires juridiques ou d'autres contestations internes des politiques de l'administration, espérer que les politiciens nous sauveront, ou compter sur les démocrates, par eux-mêmes, pour ne pas céder ou se concilier avec le trumpisme - est une recette pour la défaite et la démobilitation.

Comment gagner en période de populisme

Les points positifs de la première ère Trump sont apparus lorsque les mouvements ont non seulement rallié un grand nombre de personnes dans des batailles défensives contre la Maison Blanche, mais ont également porté l'énergie populaire en s'organisant autour d'une vision positive du changement. À cet égard, le modèle proposé par Bernie Sanders s'est avéré très important. Lors des primaires de 2016, Bernie Sanders a remporté un succès bien plus grand qu'aucun membre de l'establishment de Washington n'aurait pu l'imaginer en se présentant avec un programme résolu en faveur d'un système d'assurance-maladie pour tous, d'un enseignement supérieur gratuit et d'une lutte contre le pouvoir des grandes entreprises et des riches. Que "Bernie aurait gagné" ou non en 2016 s'il avait participé à l'élection générale, comme le pensent nombre de ses partisans, le sénateur a néanmoins joué un rôle essentiel en montrant comment le trumpisme pouvait être combattu par une vision populiste progressiste, plutôt que par un repli vers le centre et l'adoption de versions "républicaines" de la politique.

Les groupes motivés pour apporter un soutien actif à cette vision - notamment les syndicats progressistes, les organisations communautaires investissant dans le travail électoral de manière plus concertée que jamais, et les

formations nouvelles ou redynamisées telles que les Socialistes démocrates d'Amérique, les Démocrates de la justice, Our Revolution, le Working Families Party et la Poor People's Campaign - se sont engagés dans des compétitions qui ont donné naissance à la Squad au niveau fédéral, ainsi qu'à un nombre sans précédent de champions du mouvement qui ont pris leurs fonctions au niveau local.

Le [Sunrise Movement](#), un autre groupe qui a contribué à cette poussée, a explosé sur la scène en 2018, jouant un rôle clé en plaçant le Green New Deal au centre du débat politique et, avec les Fridays for Future, en revitalisant l'activisme climatique. Les événements déclencheurs autour de la violence policière ont déclenché une nouvelle série de manifestations "Black Lives Matter" et une prise de conscience nationale sur la race qui a aidé à obtenir des gains importants en matière de réforme de la justice pénale - des progrès qui se sont poursuivis malgré les réactions négatives.

Cette fois-ci, nous devons être plus clairs que jamais sur le fait que notre objectif est de gagner une majorité d'Américains. Les mouvements ne doivent pas avoir peur de s'engager dans des protestations polarisantes, mais ils doivent être conscients du défi que représente la production d'une polarisation positive qui permet d'inclure davantage de personnes dans la lutte pour la justice, tout en minimisant la polarisation négative qui repousse les partisans potentiels. Pour ce faire, il est essentiel de toujours chercher à élargir la coalition des alliés, de s'engager dans l'éducation politique pour attirer de nouveaux venus et de ne pas accepter le mythe des quelques justes ou l'idée que le chemin de la victoire passe par l'exigence de niveaux toujours plus élevés de pureté morale parmi ceux avec lesquels nous nous associons, même si cela signifie une insularité de plus en plus grande.

Le lendemain de l'élection, Sunrise a tweeté : *"Trump aime les entreprises encore plus que les démocrates, mais il a mené une campagne anti-establishment qui a répondu au désir de changement des gens."* Lorsque les mouvements sociaux répondent à l'indignation suscitée par les politiques de Trump et rattachent leurs actions à un véritable programme de changement transformateur, ils mettent fin à la prétention selon laquelle il offre une quelconque alternative réelle à une démocratie dirigée par les élites et à une économie conçue pour servir les riches. "Nous pouvons l'arrêter, et nous devons le faire", a ajouté Sunrise. "Mais il faudra que des milliers de personnes descendent dans la rue et se préparent à faire grève. Et il faudra que des mouvements de masse proposent une meilleure vision pour notre pays que le trumpisme et prouvent que nous pouvons y arriver."

S'il y a un moment où il faut s'accorder un espace de deuil pour contempler le destin de notre pays, c'est bien maintenant. Mais en fin de compte, nous sommes les seuls à pouvoir nous sauver du désespoir. David Brooks a voulu être dédaigneux en qualifiant la protestation collective de "thérapie de masse", mais il a raison sur un point : il n'y a pas de meilleur antidote au désespoir que l'action communautaire.

Notre expérience passée nous indique que les mois et les années à venir offriront des moments qui déclencheront le dégoût de l'opinion publique. Les mouvements sociaux offrent un mécanisme unique pour y répondre, en créant une identité et un objectif communs entre des étrangers et en permettant une participation authentique et collective à la construction d'une meilleure démocratie. Si nous voulons traverser ensemble la deuxième présidence de Trump et émerger après celle-ci pour créer le monde dont nous avons besoin, c'est peut-être là notre plus grand espoir. En effet, c'est peut-être notre seul espoir.

PS:

Mark Engler Mark Engler est un écrivain basé à Philadelphie, membre du comité éditorial de Dissent et co-auteur de *"This Is An Uprising : How Nonviolent Revolt Is Shaping the Twenty-first Century"* (Nation Books). Il peut être contacté via le site web www.DemocracyUprising.com.

Paul Engler est directeur du Center for the Working Poor à Los Angeles, cofondateur de Momentum Training et coauteur, avec Mark Engler, de "This Is An Uprising".